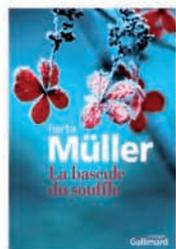


30 SEPTEMBRE > ROMAN Roumanie-Allemagne

Une valise pour la Russie

Herta Müller, prix Nobel 2009, revient, dans *La bascule du souffle*, sur la déportation en URSS des germanophones de Transylvanie. Un livre fort où la rigueur et la fantaisie font bon ménage.



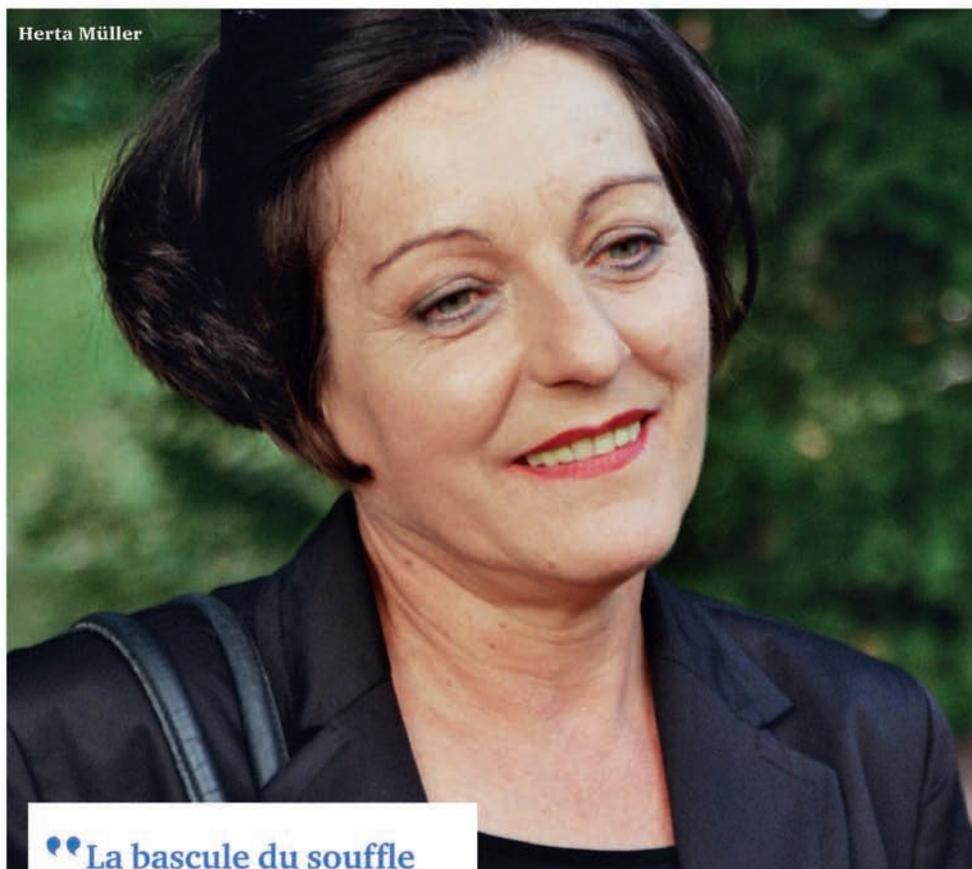
Janvier 1945 : la guerre n'est pas finie, mais déjà Staline met la patte sur la Roumanie, coupable d'avoir d'abord soutenu l'Allemagne avant d'opérer un virage sur l'aile en rejoignant le camp allié après 1943. Il s'agit non seulement d'installer un gouvernement

fidèle à Moscou, mais aussi de réaliser l'un de ces transferts de populations dont l'URSS s'était fait une spécialité pour recomposer à sa façon les « nationalités » de l'Europe centrale.

Les germanophones de Transylvanie furent une cible de choix : on les tenait en bloc pour des collaborateurs nazis qu'il était normal de châtier. Comme beaucoup d'autres – dont la mère d'Herta Müller –, le poète Oskar Pastior fut envoyé au goulag. Il y resta cinq ans. Et plus tard fit à la future prix Nobel 2009 le récit de la déportation et de la vie en camp.

Elle aussi Souabe du Banat – minorité germanique roumaine –, Herta Müller (née en 1953) voulait écrire avec Pastior *La bascule du souffle*. La mort du poète ne permit pas de conclure l'entreprise. Leurs conversations servirent néanmoins de matériau à la rédaction de ce livre dont Léopold, le héros, ressemble de très près à Oskar, ne serait-ce que par son art virtuose du langage et du maniement des mots : Pastior était membre de l'Oulipo.

Léopold a dix-sept ans lorsqu'il voit son nom paraître sur les listes de proscription. Il fait donc sa valise, attendant l'heure des policiers. Cette valise s'impose dès les premières pages comme le microcosme du livre : c'est une valise de mots et d'objets ordonnée avec rigueur et fantaisie, alliage dont Herta Müller a le secret. Ainsi, dès les premières lignes, campe-t-elle la petite ville où Léopold étouffe : « *Ce dé à coudre où toutes les pierres avaient des yeux.* » *La bascule du souffle* ra-



ANNETTE POHNER/CARL HANSER VERLAG/GALLIMARD

« *La bascule du souffle raconte de manière insolite, poignante et profondément spirituelle l'épreuve des camps et la vie quotidienne du déporté.* »

conte de manière insolite, poignante et profondément spirituelle l'épreuve des camps et la vie quotidienne du déporté. Par la grâce du langage, Léopold fait du dénuement un jeu, à la manière des contes. Si le monde est déshumanisé, ce qui reste de vie se transpose dans la matière ou les objets, du ciment jusqu'à la pelle en passant par

le décor, fût-il celui de la dérélition : « *Les sapins bondissent de côté, évitent les rails et regagnent leur place en sautillant après le train.* »

Herta Müller a été publiée en France dès 1988 par Maren Sell. Il fallut attendre le Nobel pour que l'on s'intéresse à son œuvre. Ce très beau texte, paru en Allemagne voici un an, est avec *La convocation* (Métailié, 2001 maintenant repris en « Points ») la meilleure porte d'entrée dans un monde poétique.

JEAN-MAURICE DE MONTREMY

Herta Müller

La bascule du souffle

GALLIMARD

TRADUIT DE L'ALLEMAND
PAR CLAIRE DE OLIVEIRA

TIRAGE : 15 000 EX.

PRIX : 19,90 EUROS ; 320 P.

ISBN : 978-2-07-012883-9

SORTIE : 30 SEPTEMBRE